

Octobre rouge

Nouvelle issue du recueil « Comme une méduse morte »

Hélène Schneider

Dans la file devant toi, il y a un couple. C'est pour lui qu'ils sont là, tu le vois. Ils sont au guichet admissions comme toi. C'est le troisième guichet devant lequel ils font la file. Comme toi. Après avoir attendu aux guichets, ils attendront dans la grande salle d'attente. Ils sont là pour lui. Il a perdu tous ses cheveux. Les tiens commencent à repousser.

Leur tour arrive. Il s'appuie sur la tablette. Il est instable, voûté par les traitements répétés. Tu es juste derrière eux. Tu écoutes. Ecouter les autres, ça te distrait. Ici les autres vont souvent plus mal que toi et ça te reconforte de leur lâcher un sourire de Ça va aller, vous verrez.

Tu écoutes et tu épies. Les autres, les couples. Dans un hôpital comme celui-ci, dans un hôpital où la mort suinte de derrière les affiches aux couleurs pastel, les gens vont par deux. Mari et femme. Amis. Parent-enfant.

Le couple demande. Ils demandent le code du wifi pour la grande salle d'attente. Celle dans laquelle on attend encore plus longtemps, celle dans laquelle les fauteuils sont confortables, celle dans laquelle il y a encore plus d'affiches aux couleurs pastel. Ils demandent. La secrétaire répond. Il n'a pas bien entendu. La surdité, l'absence de concentration : des effets secondaires. Sa femme et la secrétaire répètent de la même voix d'institutrice : octobre rouge. Octobre rouge, c'est le mode de passe. Octobre rouge – la secrétaire ajoute c'est facile à retenir, pensez à la révolution !

Rabroué, l'homme se voûte davantage. Un petit moral, ça fait partie des effets secondaires. Sa femme l'attrape par le coude, elle l'entraîne vers les ascenseurs. Là aussi, ils vont devoir faire la file.

C'est ton tour. On vérifie ton adresse et ton identité pour la troisième fois. Tu signes ton admission d'un jour; on tamponne. Tu te diriges vers les ascenseurs. L'homme et sa femme sont à nouveau devant toi.

Tu penses à la révolution d'octobre, tu cherches la date, tu ne te souviens plus. Tu penses à l'informaticien qui a eu l'idée de ce mot de passe. Tu souris. Tu n'en es pas sûre parce que tu ne te vois pas. Mais il te semble bien que tu souris. Tu dois même avoir fait un petit bruit avec ta bouche car l'homme se retourne. Il ne te regarde pas. Il regarde ceux qui font la file autour de toi. Ce n'est pas une file structurée, c'est un magma, une foule prête à bondir sur l'ascenseur. L'homme est face à la foule. Il se redresse légèrement. Octobre rouge, il le répète tout haut. Et, d'une voix à laquelle la maladie n'a pas encore enlevé sa force, il se met à chanter La place rouge était vide. Devant moi marchait Nathalie. Il avait un joli nom, mon guide. Toi, tout de suite, tu as un Kremlin dans la tête et une neige de nostalgie amère qui te secoue la peau. Tu articules ces paroles que tu connais par coeur, tu as envie d'applaudir, tu as envie de pleurer. Lui, il chante. La place rouge était vide. J'ai pris son bras, elle a souri. Autour de toi, on hausse les épaules. Autour de toi, on baisse les yeux. L'ascenseur arrive. Ding. La femme attrape son mari par l'épaule. Elle est toute rouge, elle toussote. Tais-toi, Gilbert !

Et, là, tu ne peux pas t'empêcher, tu es toute seule à le faire, les autres te regardent de travers, mais tu applaudis.